BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
[illegible]A $1.00
[illegible]UNIS 1.50
[illegible]PE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98 TELEPHONE 1675
EDMONTON
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 51 EDMONTON, JEUDI, 14 OCTOBRE, 1915 FONDE EN 1905

Nouvelles de la Guerre

La nouvelle armée austro-allemande, opérant contre la Serbie, a commencé l'invasion de ce pays. Sous les ordres du Maréchal Von Mackenzen, les troupes teutonnes ont traversé le Danube sur plusieurs points. Belgrade, la capitale Serbe, a été capturée.

Une dépêche de Nish (Serbie) annonce que les Allemands ont soumis Belgrade a un bombardement intense, lançant sur cette ville plus de 6000 obus de gros calibre. Les trois-quarts de la ville sont détruits.

Le communiqué officiel, publié à Paris, déclare que toutes les contre-attaques allemandes dans le secteur d'Arras et en Champagne ont échoué. Partout les Allemands ont été repoussés et les Français ont maintenu leurs gains des jours précédents. Devant Loos les attaques allemandes ont été particulièrement acharnées. L'ennemi a laissé de 7000 à 8000 morts devant les tranchées françaises.

La Serbie toute entière s'est levée contre les envahisseurs, les femmes, les vieillards et les enfants se préparent à la lutte dans tous les villages pour barrer la route aux Austro-Allemands.

D'importants détachements allemands sont embourbés dans les marais de Pinsk, sur le front russe. Des centaines d'hommes surpris par des inondations dans cette région ont été noyés. Des troupes polonaises irrégulières font une chasse implacable aux survivants qui fuient dans toutes les directions. Ces soldats irréguliers inspirent une terreur très grande aux troupes allemandes parsemées dans la région.

La nouvelle campagne des Balkans revêt une importance considérable aux yeux des diplomates alliés. Le front des Balkans est considéré comme le seul point vulnérable dans le cercle formé par les troupes russes, anglaises, françaises, belges, italiennes et serbes autour des pouvoirs du centre. C'est donc dans les Balkans que les Austro-Allemands vont tenter maintenant une diversion pour rompre le cercle qui les entoure.

Le débarquement des troupes franco-anglaises continue à Salonique en dépit du changement ministériel à Athènes. Les Alliés font des préparatifs suffisants pour envoyer un corps expéditionnaire considérable au secours de la Serbie.

Les troupes allemandes continuent d'attaquer les défenses russes de Dvinsk, mais leurs efforts demeurent infructueux. L'avance allemande en Russie est, semble-t-il, complètement entravée.

Encouragés par des succès locaux les Russes ont repris l'offensive sur divers points, obtenant partout des résultats favorables.

Les Français ont fait des nouveaux progrès dans la vallée de Souchez, ainsi qu'en Champagne, au nord de Tahure. Sur tout le front la canonnade a été extrêmement vive des deux côtés.

Du 1er octobre au 9 du même mois les pertes anglaises dans les Flandres ont été de plus de [illegible]1,000 hommes, exactement 98[illegible] officiers et 20,351 soldats. Ces pertes comprennent les tués, les blessés et les prisonniers.

Un communiqué officiel, publié aujourd'hui à Paris fait le résumé des opérations depuis le début du mois. Ce communiqué annonce que depuis la grande poussée du 25 septembre les succès français ont été incessants, en dépit des précautions extraordinaires prises par les Allemands pour diminuer, dans l'esprit des neutres, la portée de l'avance française. 25,000 prisonniers allemands et 246 canons de tout calibres ont été capturé depuis le début. Les prisonniers appartiennent à 92 régiments différents. Des régiments de la garde impériale avaient été transférés spécialement du front russe au front de l'Ouest pour tenter de faire échec à l'offensive française. Tous ces précautions ont été vaines et les opérations récentes ont prouvé la grande supériorité des troupes françaises sur celles de l'ennemi.

Certains journaux anglais demandent instamment qu'un corps expéditionnaire japonais soit envoyé aux Balkans pour lutter aux côtés des soldats francais, anglais et russes.

Un ancien ministre roumain, M. Take Jonescu, déclare que le grand désir de la nation roumaine est de combattre contre les austro-allemands.

Un aéroplane français, survolant Paris, est tombé dans les jardins du Trocadéro, la machine a été sérieusement endommagée, mais les deux aviateurs qui se trouvaient à bord n'ont été que peu dangereusement blessés.

Les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Bulgarie ont été rompues. Le ministre bulgare à Londres a reçu ses passeports.

La Bulgarie a attaqué la Serbie à l'est. En apprenant cette nouvelle le premier-ministre grec a déclaré : "La Grèce demeurera dans une neutralité armée."

Le Kaiser est arrivé aux quartiers-généraux de l'armée austro-allemande opérant en Serbie.

M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères de France, a donné sa démission pour raisons de santé. M. Viviani, président du Conseil, a pris le portefeuille des Affaires Etrangères.

Les Russes ont remporté une victoire importante en Galicie, ils ont percé la dernière ligne de défense des Autrichiens le long de la rivière Stripa. Cette victoire forcera les Autrichiens à retraiter considérablement.

Une nouvelle attaque française, semblable à celle du 25 septembre dernier, est attendue incessamment, en Champagne et sur d'autres points du front.

Des Zeppelins ont jeté des bombes sur Londres, mercredi soir : 55 personnes ont été tuées et 114 ont été blessées.



SUR LE FRONT RUSSE

La vignette ci-dessus est la reproduction d'une photographie prise dans une tranchée russe, lors d'un bombardement intense. Le canonnier arrêta son tir pendant quelques minutes pour permettre au photographe d'opérer à son aise.

NOTES BREVES ET POINTES SECHES

Lundi le 11 octobre 1915

Jour d'actions de grâce

Remercions Dieu, du plus profond de notre coeur, et, en toute modestie, d'être encore en vie quand tant d'autres ne le sont plus.

* * *

Remercions Dieu de nous permettre encore, à nous Canadiens-Français, à la faveur d'un conflit immense, et, pour la première fois nous avons des intérêts communs, de pouvoir sans contrainte, dans une province anglo-saxonne, nous exprimer dans le doux langage de la France, de la douce France, généreuse, héroïque et charmante --- Sans cette intervention divine d'une guerre universelle, nous le pourrions peut-être pas.

* * *

Chateaubriand, prophète. — "L'abandon de la Pologne entre toutes les fautes politiques commises par Bonaparte en est une des plus graves. Dans l'Est de l'Europe les générations à venir, le comprendront mieux. Napoléon a déclaré depuis cette faute, que s'il n'avait pas procédé à ce rétablissement hautement indiqué, c'est qu'il avait craint de déplaire a son beau-père. Bonaparte était bien, en vérité, l'homme à être retenu par des considérations de famille ! ! ! Il fut tout simplement aveuglé par l'antipathie qu'il avait pour la liberté des peuples: "Ecrit en 1831, Chateaubriand."

* * *

J'ai lu dans une revue française bien des détails suggestifs sur les atroces difficultés que nous éprouvions à reprendre avec des instruments dévastateurs de la guerre moderne, et contre un ennemi sauvage, des villages et des villes que nos frères et nos amis n'avaient pas tous évacués. Abominable guerre et cependant sainte. Le sol plus âprement disputé, reconquis lopin par lopin, une motte de terre après une autre, est consacré à jamais. Cette vérité, un mot sublime la traduit et l'interprète. Après un échec local, je ne sais où, le Général de Maud'huy réunit son Etat-Major, et sur la carte en étudie la situation.—"C'est dommage, dit un capitaine que nous ne tenions plus ce village. Et le Général de Maud'huy, très simplement. "Ne dites pas que nous ne tenons plus ce village. Nous avons-là douze cents tués de chez nous. Ils tiennent la position en nous attendant"---Au crépuscule le village fut repris et la garde des Morts fut relevée.

* * *

Qu'est-ce que la guerre, disait Bonaparte: "un métier de barbares où tout l'art consiste à être plus fort sur un point donné." Les Boches orgueilleux mais prudents, semblent l'avoir compris, et tellement bien compris, qu'ils ne risqueront plus jamais une [illegible] vers Paris, ni même vers Calais.

* * *

Jusqu'à Vilna, les Allemands n'ont [illegible] que sur des lieux [illegible]. Mais au delà du Pripet de Vilna et de Dunabourg Dvinsk vers l'Est jusqu'à Moscou, ils auront à parcourir comme les armées de Charles XII, et de Napoléon un pays sans nom et sans points de repère, le long duquel Pierre le Grand avait à peine ébauché les villes futures d'un empire qui n'a pas deux siècles d'existence.—J'ai dans l'idée que si les Boches se rendent jusqu'à Pultava où Pierre le Grand avait écrasé les armées de Charles XII, plusieurs de ces mangeurs de choucroute auront alors éprouvé l'onglée...... l'onglée comme nous l'attrapons parfois à Edmonton sans être dans les tranchées.

* * *

Si la pensée te fait mal, O Polonus, demande lui le remède de ce mal : Elle te le donnera !

J. AUGUSTE GALIBOIS

L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS DE GRAIN ET LE FRANCAIS

Nous avons reçu cette semaine, pour être publiée dans notre journal, une communication de l'"Association des Producteurs de Grain de Saskatchewan".

L'objet de cette communication est des plus louables, il s'agit en effet d'annoncer la création, au sein de l'Association, d'une branche réservée exclusivement aux cultivateurs de langue française.

Pourquoi faut-il que le Comité Exécutif, après avoir eu ce bon mouvement à l'égard des nôtres, l'ait mis à exécution d'aussi déplorable façon ?

Le secrétaire, chargé de la correspondance francaise, nous a fait l'honneur de nous écrire dans ce qu'il croit apparemment être cette langue. Voici un échantillon de sa prose: "Tous les peuples parlants le Français seullement et qui sont intéressés dans le bienvenu des agriculteurs sont priés de demander de la littérature en Francais." et plus loin : ".. C'est cà qu'est la raison que l'exécutif ont engagés un homme qui sera corresponder en Français et en des autres langues, etc.

Dans sa lettre, d'ailleurs [illegible] si [illegible] rédigée que la communication qui l'accompagne, ledit secrétaire qualifie le français de "langue étrangère".

Nous nous permettons de conseiller à l'Exécutif de l'Association des Producteurs de Grain qui est composé de gens trop intelligents pour qu'ils ignorent que le français est langue officielle dans ce pays--, de choisir un secrétaire qui possède une connaissance suffisante de cette langue et des droits dont elle jouit conjointement avec l'anglais.

Ce n'est qu'à ce prix seulement que l'Association pourra esperer voir les cultivateurs de langue francaise profiter de la nouvelle organisation qui leur est spécialement reservée.

Voici le texte revisé de la circulaire adressée aux cultivateurs de Saskatchewan :

POUR LES CULTIVATEURS DE LANGUE FRANCAISE DE SASKATCHEWAN

L'Association des Cultivateurs de Saskatchewan, (The Saskatchewan Grain Grower's Association) vient de créer une branche spéciale, dans cette puissante organisation, pour les cultivateurs de langue française.

Le comité exécutif des "Grain Growers" s'est aperçu qu'un bon nombre d'agronomes distingués de la Saskatchewan ne prennent pas une part active aux affaires de l'Association, pour la raison unique qu'ils ne sont pas familiers avec la langue anglaise. Le Comité a voulu remédier à cet état de choses en nommant un secrétaire qui sera chargé spécialement de correspondre en français avec tous les membres de l'Association qui préféreront faire usage de cette langue. Ce secrétaire se fera en outre un devoir d'aller donner des conférences en francais, sur le but de l'Association des Producteurs de Grain, dans tous les cas où des communautés de langue française seront desireuses de l'entendre.

L'Association des Producteurs de Grain de Saskatchewan est l'une des plus puissantes organisations de ce genre. L'un de ses fondateurs est Ministre de l'Agriculture en Saskatchewan et il continue de prendre le plus vif intérêt aux affaires de l'Association, dont l'objet le plus important est l'organisation des cultivateurs pour la défense de leurs droits communs. L'Association compte 1100 cercles locaux avec plus de 25,000 membres, c'est dire l'influence réelle dont elle dispose. Le service des achats coopératifs, établi l'an dernier, rend des services immenses aux membres de l'Association en leur permettant d'acheter des marchandises de première qualité aux prix du gros.

Les cultivateurs de langue française désireux de devenir membres de cette Association doivent s'adresser au Foreign Organisation Department, Saskatchewan Grain Grower's Association, Moose Jaw, Sask.

Propos d'un Français

CONTRE LA LEGENDE

M. Maurice Barrès a visité le campement des soldats canadiens dans les Flandres, et il a noté les impressions personnelles qu'il en a rapportées. Son article aura sans doute été très goûté en France, du moins dans les milieux où l'on s'imagine encore que les habitants du Canada ne sont pas des gens comme les autres. Pour nous, nous ne pouvons le lire sans éprouver un léger agacement auquel succède, par une transition naturelle, un sentiment de déférente compassion pour l'éminent écrivain qui, de la meilleure bonne foi, se trompe et trompe en même temps le public.

Comme beaucoup de ses compatriotes, M. Maurice Barrès [illegible] le Canada d'aujourd'hui [illegible] que dans le [illegible] dont l'ont [illegible] fameux [illegible]. Son esprit est tellement [illegible] de cette littérature, que la réalité brutale passe sous ses yeux sans les dessiller, mais s'affermit au contraire dans ses préjugés.

Ces troupiers canadiens ont beau être habillés de khaki et équipés à la moderne, il croit discerner dans leurs regards et dans leurs gestes le signe atavique de la race sauvage. Leurs [illegible] d'années lui rappellent le grand village des Natchez décrit par Chateaubriand. Il trouve chez eux "une survivance des vieux romans de la prairie."

Son admiration naïve pour ces braves jeunes gens à demi-barbares leur prête des vertus extraordinaires qui les mettent bien au-dessus des guerriers civilisés. "Ils chassent les Boches, écrit-il, avec l'astuce des anciens chasseurs de chevelure ou du moins des chasseurs de fourrure". Il ajoute, avec le même sérieux imperturbable, que pour suivre l'ennemi à la piste, les Canadiens savent se glisser dans les champs de blé "sans que bouge un seul épi"; ils vous étranglent ou vous ficellent leur Boche "en deux secondes".

Tout cela est évidemment très pittoresque et de nature à remplir d'enthousiasme les jeunes lecteurs épris d'aventures. Mais combien y a-t-il de descendants des fils de la prairie parmi les 30,000 hommes venus du Canada au secours des Alliés ?... Il y en a sans doute quelques-uns, mais si peu, si peu !... En fait, le contingent canadien se compose en majorité de sujets britanniques nés en Angleterre et ayant reçu leur formation militaire dans ce pays. C'est donc à tort qu'on voudrait en faire un corps à part nettement caractérisé. Quant à lui attribuer des exploits renouvelés des Iroquois et des Algonquins, c'est une plaisanterie à peine excusable sous la plume d'un écrivain sérieux. Tant pis pour les amateurs de couleur locale !

L'erreur de M. Maurice Barrès montre une fois de plus la ténacité de la légende et quel obstacle formidable elle oppose à la diffusion de la vérité ; elle nous prouve que la littérature fait ses victimes même parmi les grands littérateurs. En voici un qui, sans nul doute, a lu plusieurs bons ouvrages sur le Canada moderne, et en a même préfacé un, "La Survivance française au Canada" par le prince de Beauvau Craon, ce qui laisserait à entendre qu'il passe, là-bas, pour une autorité dans la question; de plus, il a dû recueillir de vive voix les impressions de ses amis et de ses collègues de l'Académie qui, plus heureux que lui, sont venus se documenter sur place. Cependant, chez cet homme mûr, les lectures de la première jeunesse ont laissé leur vive empreinte ; c'est toujours à travers les romans de Fenimore Cooper et de Gustave Aymard qu'il voit le Canada et les Canadiens. Après cette constatation, il convient de ne pas juger trop sévèrement nos compatriotes qui hésitent à ranger le Canada parmi les pays civilisés.

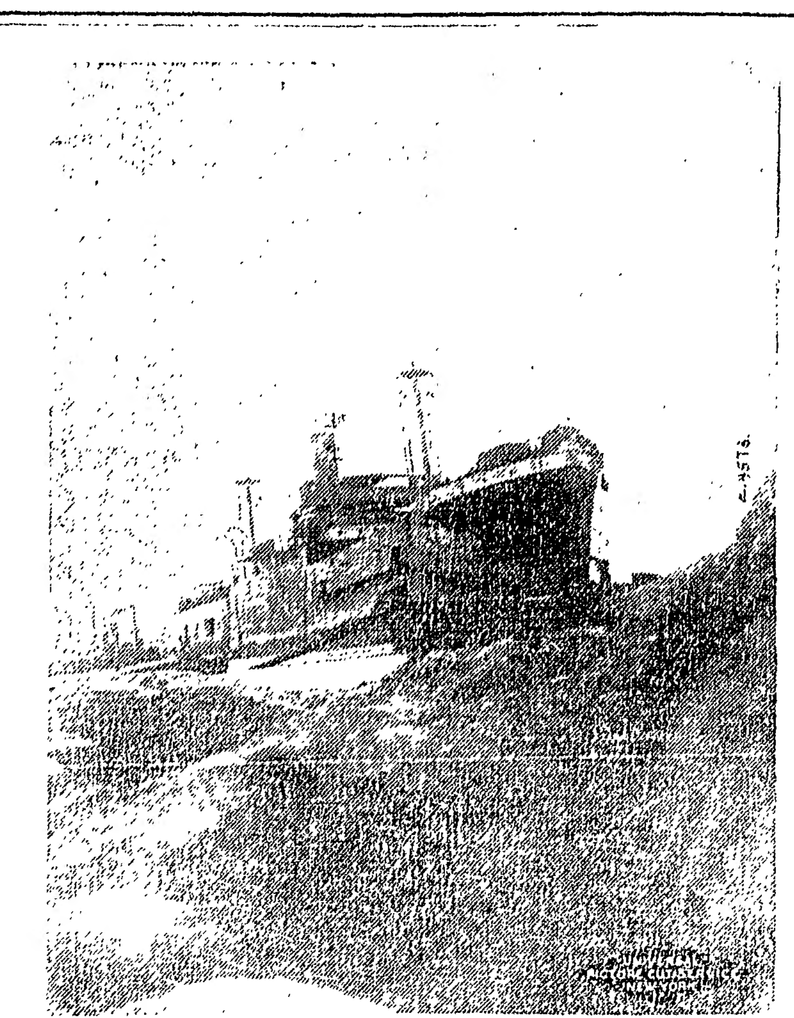
Au reste, cette persistance de la légende plus ou moins ridicule n'existe pas seulement en France vis-à-vis du Canada; elle a son pendant ici même vis-à-vis de la France.

Nos amis les Canadiens connaissent peu, en général, la physionomie actuelle de leur ancienne mère patrie. Par contre, ils ont conservé un souvenir et un culte très vivaces des époques plus reculées de son histoire. La France d'autrefois, la France de Saint Louis, de Louis XIV et de Napoléon, est plus vivante et plus prestigieuse dans les imaginations populaires que la France contemporaine. Cette dernière se présente à eux dans un cadre peu familier et ils sont un peu déroutés pour asseoir leur jugement. Ils sont parfois tentés de la croire, dégénérée quand elle n'est que transformée. Dans les rêves de grandeur et de prospérité auxquels ils l'associent, on démêle la vague idée d'un retour chimérique à l'ancien état de choses qui les hante.

La malveillance trouve dans cette disposition des esprits un terrain propice à la diffusion des calomnies et des racontars. La lumière ne se fait jour qu'avec lenteur et difficulté. Quand un homme autorisé affirme que les Français valent mieux que leur réputation, que leurs moeurs politiques sont meilleures que celles des Canadiens et leurs moeurs privées supérieures à celles des Anglais et des Allemands,---comme le faisait l'autre jour M. Henri Bourassa pour un bon nombre de ses compatriotes, il a l'air de soutenir une gageure. On le croit peut être sur le moment ; mais à la première occasion, on s'empresse de revenir aux vieux préjugés. Et c'est ainsi que les Canadiens ignorent la vérité sur la France, tout comme les Francais sont mystifiés sur le compte du Canada. La légende se dresse continuellement contre la réalité.

Il serait puéril de s'insurger. Contentons-nous de protester sans véhémence, et laissons le temps accomplir son oeuvre de réparation. On peut espérer que les événements actuels l'y aideront. Il y a déjà quelque chose de changé dans ce pays depuis le début des hostilités ; la France est mieux comprise et jugée avec plus de modération. D'un autre côté, la presse francaise nous donne en ce moment de fréquents articles sur le Canada qui, pour être signés de noms moins connus, sont cependant beaucoup plus sensés que celui de M. Maurice Barrès.

UN FRANCAIS



LE DEBARQUEMENT DES TROUPES BRITANNIQUES SUR LA PENINSULE DE GALLIPOLI

Le [illegible] britannique, reproduit dans la vignette ci-dessus, a été [illegible] volontairement sur la côte turque, durant la nuit, ce qui [illegible] de débarquer les troupes sans l'aide des canots. Le transport échoué sur le rivage était ainsi complètement à l'abri des batteries turques.

AVIS IMPORTANT

La Mutual Life of Canada occupe maintenant ses nouveaux bureaux au 4ème étage de l'Edifice Agency, sur l'avenue Jasper en face de la rue Howard.

Un fait important à noter est l'établissement d'un département de Prêts sur fermes dans n'importe quelle partie de la Province.

Toute communication française doit être adressée à Ernest R. Dame.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vèpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I., vicaires, RR. P. P. Héto, Murphy, Langlois, et R. P. Bugonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30, grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rev. M. Ebert, vicaire Rev. J. Frelanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 h., messe des enfants, 9 h. 15, grand'messe 10 h. 15, catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi, archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rev. M. Pilon, vicaire Rev. L. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANCOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikson et 23e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé, Rev. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30, grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tonquenet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

UNE BELLE OEUVRE

Il est à peine besoin de dire, ici, l'importance capitale au double point de vue matériel et moral, des services rendus par l'oeuvre de la Ligue des femmes catholiques d'Edmonton en ce qui concerne la protection de la jeune fille. L'oeuvre, très profondément chrétienne dans sa source et dans son but, est d'une si grande portée sociale que l'utilité n'en est plus à démontrer. C'est pourquoi il nous plait particulièrement de mettre en relief le nouveau stimulant que viennent lui apporter l'expérience et les qualités d'organisateur du R. P. Jan.

La femme, la jeune fille surtout, à tous les droits à la solidarité sociale. Et lorsqu'il s'agit de la jeune fille qui travaille, cette solidarité devient une impérieuse obligation à laquelle celles qui sont plus fortunées ne sauraient se dérober. Pour lutter dans des conditions normales, alors qu'elle se trouve éloignée du foyer familial, la jeune fille a besoin d'une aide, d'un réconfort matériel et moral qui lui permettent de surmonter les difficultés qu'elle rencontre sur ses pas. Où trouvera-t-elle ce secours sinon dans la solidarité, et sous quelle forme cette solidarité lui sera-t-elle plus perceptible que sous l'offre d'un foyer, d'un chez soi ? Elle viendra s'y reposer physiquement, s'y retremper, s'y renouveler, y faire provision de ces joies claires et bonnes qui allègent le fardeau et rendent douce l'étape. Elle y trouvera tout ce que promet ce beau nom de foyer: l'appui de coeurs généreux et dévoués, l'amitié d'êtres jeunes et courageux comme elle. Elle ne ne sera plus une isolée.

Par suite de l'envahissement des villes par les jeunes filles de la campagne, le problème: trouver un gite, est devenu une des nécessités d'aujourd'hui qui réclame la plus vigilante attention. Il faut que ce gite offre toutes les garanties de respectabilité dont une jeune fille a le droit et le devoir de s'entourer. Ce problème, le R. P. Jan l'a minutieusement étudié sur toutes ses faces et la solution qu'il en a donnée à Vancouver est attrayante: un hôtel très bien équipé, dirigé par des religieuses. Puissions nous bientôt enregistrer pareil succès couronnant les efforts et les dévouements qui se mettent en branle.

Tout permet de l'espérer. Il ne s'agit pas d'innover, mais bien de suivre l'exemple offert dans de nombreux pays. En Europe, avant la guerre, les oeuvres de ce genre étaient multiples; quelques unes eurent d'humbles débuts qui devinrent de confortables maisons de famille au budget aisé à boucler.

C'est aux Soeurs de Saint-Vincent de Paul que revient l'honneur d'avoir inauguré cette oeuvre avec leurs maisons "Bonnes gardes", qui s'éparpillent peu à peu dans presque tous les quartiers de Paris. Le bien qu'elles firent en offrant le refuge de leurs murs honnêtes est incalculable. Suivant les quartiers, elles abritent des ouvrières, des employées de bureaux, des étudiantes, des professeurs. Le prix de la pension est modique; il absorbe à peine le tiers du gain ordinaire de la jeune fille. Les conditions d'admission sont faciles. Cependant une référence est obligatoire: lettre du curé ou de la maison religieuse où fut élevée la jeune fille. Il faut aussi que la postulante n'ait pas passé vingt-cinq ans. Toutefois, on a le droit de coiffer Sainte-Catherine dans la maison et d'y demeurer ensuite.

Les "Bonnes Gardes" suscitèrent l'émulation et indiquèrent le route. Rue de Lille, puis rue de Maubeuge des maisons de famille ouvrirent leurs portes. La Société philanthropique, présidée par le prince d'Arenberg, a fondé deux hôtels dans le XVIIIe et le XIe arrondissements, les plus populeux de Paris. L'inauguration d'autres maisons suivirent et les échecs furent rares, tant était nécessaire l'oeuvre et superbes ses résultats moraux. La province a suivi l'exemple de la capitale; les gares des grandes villes voient quotidiennement se renouveler la rencontre de la jeune voyageuse isolée avec la dame, membre de l'Association catholique pour la protection de la jeune fille, portant le large ruban jaune et blanc et qui, outre le réconfort de son sourire, offrira l'asile de la "maison d'accueil".

Il est inutile de développer les raisons particulières, causées par l'afflux d'une immigration mélangée, qui plaident en faveur de l'établissement solide d'une maison de famille catholique, à Edmonton. Il faudrait ajouter, cependant, que cette maison rendra les plus signalés services aux filles de fermiers qui viennent passer deux ou trois jours en ville, en vue d'emplettes, et qui, bien souvent, hésitent entre l'hôtel coûteux et la chambre meublée douteuse au risque de courir les plus déplorables aventures.

L'oeuvre est chère au coeur de notre clergé. Il ne peut être seul à la promouvoir; il a besoin de collaboratrices féminines intelligentes et dévouées. Les élections de dimanche dernier permettent de croire qu'il les a trouvées. Dans toutes les conditions de la vie, a-t-on dit, la femme porte avec elle, à un degré plus ou moins élevé sans doute, des sentiments de mère. Quel n'est pas le dévouement d'une mère ! et qu'elle plus douce tâche que de conserver dans l'âme de la jeunesse une foi sincère, vigoureuse en la vie, en restituant le charme bienfaisant de la Maison ?

MAGALI.

LA CROIX-ROUGE A ST-PAUL

A l'occasion de l'exposition qui eut lieu récemment à St-Paul, Alta., quelques jeunes filles dévouées organisèrent une "journée de la "Croix-Rouge". Cette initiative fut chaleureusement accueillie par les visiteurs à l'exposition; malgré la température défavorable les petits drapeaux des alliés s'enlevèrent très rapidement et les gracieuses vendeuses recueillirent la somme de $40. Cette jolie contribution a été envoyée à la Croix-Rouge Canadienne.

Toutes nos félicitations aux dévouées vendeuses.

LE FRANCAIS A PRINCE-ALBERT

Intéressante Assemblée du Cercle Local de l'A. F. C.

(De notre correspondant)

Lors de l'Assemblée des membres du Cercle local de Prince-Albert (Association Franco-canadienne de la Saskatchewan) il a été proposé par M. Amédée Cléroux et secondé par le Dr Moreau :

(a) Que le Comité Exécutif et que le Comité Général de l'A. F. C. veillent à ce que le cours primaire de langue française enseigné dans les écoles bilingues de la Saskatchewan soit défini par les Autorités scolaires de la province :

(b) Que le temps consacré à l'enseignement du français, dans les écoles bilingues de la Saskatchewan soit indiqué ;

(c) Que les livres français en usage, dans les écoles bilingues de la Saskatchewan soient, non pas bilingues, mais exclusivement français ;

(d) Qu'un inspecteur de langue française soit nommé par le gouvernement Scott, pour les districts bilingues de cette province ;

(e) Que des jeunes gens de langue française soient envoyés à l'Ecole Normale de Régina pour y suivre les cours pédagogiques qui y sont donnés chaque année et que le gouvernement provincial paie la pension de ceux qui ne peuvent le faire.

M. Amédée Cléroux insista fortement pour que les élèves de langue française de l'Ecole Séparée de Prince-Albert apprennent leur catéchisme en français, demandant qu'au lieu d'envoyer au catéchisme anglais les enfants qui ne savent pas encore lire,—comme on l'a fait l'an dernier et le fait encore—, on enseigne le catéchisme oralement à ces enfants en se servant pour cela de tableaux illustrés.

M. Cléroux demanda encore que les prières soient enseignées en français aux enfants de langue française. Ces demandes sont d'autant plus faciles a satisfaire que le catéchisme est enseigné par deux personnes de langue française, le R. P. Dagenais, o.m.i., et Melle Simoneau.

Il fut proposé par le Dr Moreau de suspendre pendant un certain temps l'enseignement du catéchisme en français, afin de pouvoir consacrer une heure entière à l'enseignement de cette langue. Ce fait permettrait aux élèves d'apprendre plus facilement le texte français du catéchisme.

Il fut proposé enfin par M. Poulin, secondé par M. Cléroux qu'une lettre soit adressée au député fédéral de Prince-Albert au sujet de la nomination d'un employé français au bureau de poste de Prince-Albert.

Une dernière proposition de M. Amédée Cléroux; secondée par le Dr Moreau, fut à l'effet de demander que l'Association Franco-Canadienne soit représentée dans la Ligue de l'Instruction Publique de la Saskatchewan.

Cette importante assemblée du Cercle local de l'A.F.C. dura deux heures; les débats furent très animés, parfois ardents, mais demeurèrent toujours dans les limites de la courtoisie la plus parfaite.

INTERESSANTE CONFERENCE D'UN OFFICIER FRANCAIS A OTTAWA

Le rôle important de l'Aviation dans l'armée française

Ottawa, 9.—Le Lieutenant Barlatier, autrefois de Montréal, actuellement officier observateur d'aviation aux armées françaises est de passage à Ottawa. Il a donné hier soir une intéressante conférence sur l'aviation française, à laquelle assistait le général Sir Sam Hughes.

Après avoir raconté les péripéties qui ont marqué son voyage en France, dès le début de la guerre, M. Barlatier explique le rôle des ballons captifs dans la guerre et relate des reconnaissances auxquelles il a pris part depuis le commencement de la guerre.

Le guerre de tranchées, qu'on pourrait nommer une guerre de siège, n'était pas prévue et il a fallu que la France ait à la tête de son armée des hommes qui pussent s'assimiler rapidement à n'importe quel système de guerre. En moins d'un mois, la France mettait sur pied quarante-neuf compagnies d'aérostiers ayant chacune leur ballon captif servant au réglage du tir. On sait comment ce réglage se fait, l'aérostier, accompagné d'un officier d'artillerie, examine les positions ennemies, prend ses mesures et téléphone à l'officier commandant la batterie qui ne voit pas où il tire. Quelques obus à fumée sont lancés pour relever le point et, une fois l'endroit exact trouvé, généralement après deux ou trois coups, une salve vient frapper les batteries dissimulées de l'ennemi ou les masses de troupes. M. Barlatier raconte une reconnaissance qu'il a faite près du village d'Acheux, sur la route de Bizencourt à Senlis. Il s'agissait de détruire une boulangerie allemande établie dans une usine du village de Beaumont. Le premier obus-signal tomba à cent verges de la boulangerie mais le second frappa le but une fois le tir rectifié et une salve de toute la batterie suivit immédiatement, détruisant en quelques minutes la boulangerie qui servait de ravitaillement à tout un corps d'armée allemand.

Le conférencier explique ensuite quelles ont été les raisons de la retraite de Joffre. La France, qui croyait que sa diplomatie lui permettrait d'éviter cette sanglante guerre, ne s'était pas préparée comme l'Allemagne l'avait fait depuis vingt ans. Alors que Guillaume faisait fabriquer des masses de munitions et de canons, la France demeurait relativement sur un pied de paix et ce n'est qu'à la fin de 1913 que nos diplomates eurent vent du coup que préparait l'Allemagne. On se prépara en toute hâte mais pas assez cependant car les troupes ennemies purent entrer sur le sol français, ravager tout sur leur passage. Sachant la résistance en nombre impossible au début, Joffre amena les Allemands jusqu'à la Marne où il avait massé des troupes aguerries. On sait le résultat, l'armée ennemie fut repoussée et les positions dans lesquelles elle se réfugia étaient encore les mêmes il y a huit jours, alors que les armées alliées l'en délogeait pour commencer la poussée vers la frontière.

Joffre avait devant lui deux alternatives : repousser l'ennemi au prix de centaines de milliers de vies, ou attendre l'épuisement des forces allemandes et faire la guerre d'artillerie quand l'ennemi aurait entamé ses réserves de munitions. Le premier moyen était le plus rapide mais aussi le plus coûteux en hommes; le second sauvait des vies de braves soldats mais coûtait cher en argent. C'est le second moyen que Joffre a choisi car la France et l'Angleterre, si elles possèdent des richesses immenses; tiennent [illegible] à la vie de leurs enfants.

Suite à la page 3

INTERESSANTE CONFERENCE D'UN OFFICIER FRANCAIS A OTTAWA

Suite de la page 2

Passant ensuite à la situation économique de la France, l'oeuvre actuelle, le commerce et l'industrie françaises se sont ressaisis depuis la première alarme de la guerre. Les hommes qui sont allés en congé dans leurs foyers ont expliqué pourquoi la guerre devrait durer très longtemps et comment on ne pouvait prévoir encore son ultime fin. Le commerce a repris courage devant la belle défense organisée et, aujourd'hui, les grandes villes de France, Paris la première, ont repris leur activité du passé avec cette différence que les hommes ont été remplacés par des femmes un peu partout.

Pendant que ceux-ci veillent aux frontières et se préparent à repousser l'envahisseur, les femmes de France font noblement leur devoir à tous les points de vue. Sir Robert Borden, lors de son voyage en France, a vu ce que c'était que tout un peuple en armes, hommes, femmes, vieillards, enfants, tous se sont dévoués pour le bien commun et la sauvegarde du pays.

La France et l'Angleterre se sont rendues maîtresses des mers du globe et, même si les sous-marins allemands ont coulé des navires de commerce au mépris de tous les traités et de toutes les conventions internationales, ces navires ne sont qu'une faible proportion comparés au nombre de navires qui entrent tous les jours dans les ports de France ou d'Angleterre et en sortent, apportant aux alliés les matières premières dont ils ont besoin pour la fabrication des munitions. C'est une ressource dont l'Allemagne ne peut disposer car ses navires ne peuvent plus circuler sur les oceans et il lui faut prendre les réserves longtemps accumulées mais certainement épuisables au bout d'un certain laps de temps.

Dans les airs, les Alliés sont aussi les maîtres. Dès le début de la guerre, la France ne possédait que 73 avions militaires et les 400 pilotes qui avaient été convoqués pour s'enrôler dans le service d'aviation n'avaient pas de machines pour voler. La France s'est mise à en construire et, aujourd'hui, elle possède 3,000 avions qui empêchent ces raids dont on a tant parlé dès le début des hostilités.

Et, même si l'Allemagne multipliait le nombre de ses avions, elle manquerait encore d'une chose: des pilotes. M. Barlatier ne nie pas le courage allemand mais dit que c'est un courage collectif, qui a besoin d'ordres, de commandement. Le Français, au contraire, possède au plus haut degré ce courage et cette initiative individuelle qui permettent à un simple soldat d'exécuter seul une mission difficile où il ne peut dépendre que sur lui-même et non sur le commandement d'un chef. Alors donc que le Français devient facilement pilote et bon pilote, les bons aviateurs allemands sont rares.

Du reste, l'Allemagne a bien plus compté sur ses Zeppelins qui coûtent fort cher et ne donnent que des résultats insignifiants. Dans les quatorze ou quinze raids qui ont été faits contre l'Angleterre, il y a eu à peine 500 victimes, la plupart des non combattants, femmes ou enfants et les Allemands y ont perdu trois Zeppelins évalué à $600,000 chacun, soit $1,800,000. Avec cette somme, on peut construire 300 avions militaires rendant beaucoup plus de service car ils peuvent partir de n'importe où alors que le Zeppelins est forcément attaché à son hangar.

Lors de son passage à New-York, le conférencier a vu la flotte marchande allemande internée dans le port de New-York et il prévoit que ces navires seront mangés par les frais de quaiage qu'ils doivent supporter tous les jours depuis le commencement de la guerre. Les Américains, dit-il, mangeront ces navires et ils n'en souffriront pas d'indigestion."

M. Barlatier explique ensuite comment se fait le service de reconnaissance. Une premier avion, portant un appareil photographique et marchant à grande vitesse, est envoyé au-dessus des lignes ennemies. Il observe, photographie et prend des points de repère. Les bouquets d'arbres sont des batteries masquées et leur position permet de régler le tir. Le conférencier nous fait défiler sur l'écran plusieurs vues qu'il a prises du haut d'un ballon ou du haut d'un avion. On dirait de grands plans où les lignes de tranchées se dessinent zigzaguant dans la plaine. Les redoutes, les bastions, les fortins, se voient distinctement et on peut même distinguer les accidents de terrain bien marqués dans la campagne coupée de bandes blanches qui sont les routes.

M. Barlatier raconte divers incidents de la vie dans les tranchées, vie qui n'est pas du tout ce qu'on pourrait volontiers s'imaginer. On rit et on s'amuse dans ces abris situés parfois à quelques pas de l'ennemi. Tandis que d'aucuns s'amusent à confectionner des souvenirs avec des dépouilles boches, d'autres distraient leurs camarades par des chansons ou des plaisanteries. Toujours au grand air, la vie du soldat est saine et réconfortante. Le conférencier a rencontré d'anciens employés de bureau qui traînaient jadis une santé chancelante et sont aujourd'hui plus forts et plus virils qu'ils ne l'ont jamais été après un an ou six mois de vie dans les tranchées. La nourriture est bonne et saine et on a le grand air continuellement. Rien de meilleur pour rendre à un homme la vitalité éteinte ou perdue.

Le 22ème Régiment canadien-français a pris part aux combats des Flandres depuis le début de ce mois. Un télégramme de Londres reçu à Montréal annonce que le Major A. V. Roy, du 22e Régiment a été tué.

ST-PAUL, ALTA.

M. Z. Roberge fait construire une magnifique résidence au village.

M. Arthur Baudin fait également construire sur la rue principale une bâtisse à deux étages qui comprendra ateliers de photographe, bureaux, logements privés.

L'honorable Juge Noël est actuellement à St-Paul, où il juge les causes du district.

M. l'Abbé Hamelin est à St-Paul depuis quelques jours.

M. Adolphe Labrecque, de Lafond, a été condamné à $50 d'amende et aux frais par les juges E. Cloutier et L. Tennant pour avoir menacé M. Jos. Chambe. L'avocat J. W. Beaudry, de St-Paul, agissait pour le demandeur, M. Jos. Chambe.

GRECE ET BELGIQUE

A propos de neutralité

Des troupes françaises ont débarqué dans le port de Salonique, une ville du royaume de Grèce, lequel royaume s'est déclaré neutre dans la présente guerre.

L'Allemagne n'a pas manqué de signaler à l'attention des quelques nations qui restent encore neutres le parallèle possible entre cet acte de la France et celui de Guillaume envahissant la Belgique pour atteindre la France.

Il y a cependant, entre les deux actes, d'essentielles différences de principe qui sautent aux yeux.

D'abord, la France ne s'est jamais engagée par traité à garantir et respecter la neutralité de la Grèce, tandis que l'Allemagne, héritière du royaume de Prusse, était l'une des puissances garantes de la neutralité de la Belgique.

Ensuite, pendant la longue suite de négociations obscures qui se sont déroulées dans les Etats des Balkans depuis un an, la Grèce a plusieurs fois proclamé sa détermination de rester fidèle à son alliance avec la Serbie.

La Serbie étant menacée par la Bulgarie, le "casus foederis" s'est présenté depuis longtemps et il est avéré que le premier ministre Gounoris, prédécesseur de M. Venizelos, avait sollicité l'aide de la France pour défendre son alliée, la Serbie.

La Grèce étant l'alliée de la Serbie, laquelle est l'alliée de la France, la France n'a fait, en débarquant à Salonique, qu'emprunter le territoire d'une alliée pour aller au secours de son alliée.

Le protêt signifié par M. Venizolos et que signalaient l'autre jour les dépêches, n'était qu'une pure et simple formalité, demandée par la constitution grecque, en l'absence d'une loi votée par le parlement hellénique.

L'OEUVRE BOCHE EN BELGIQUE

Comment l'Allemagne traite les Belges depuis un an.—Elle ne traite pas les Wallons si bien que les Flamands.—Mais tous restent unis.

Paris, 7 — Maîtres de la Belgique depuis plus d'un an, les Allemands ont entrepris la tâche de dénationaliser ce malheureux pays et on peut aujourd'hui commencer à mesurer les résultats de leur propagande, de leurs manoeuvres et de leurs intrigues. A vrai dire, ces résultats sont assez maigres, parce que le patriotisme belge a rendu inutiles beaucoup d'efforts et que la maladresse même des conquérants a fortifié la résistance nationale. Néanmoins, il serait imprudent de ne pas se rendre compte de ce qui a été fait dans cet ordre d'idées, parce que cela jette sur les intentions de l'Allemagne un jour singulier.

On a déjà fait remarquer à diverses reprises que les Allemands ont adopté à l'égard de la Flandre belge une attitude très différente de celle qu'ils ont adoptée à l'égard de la Wallonie. Autant, ils se sont montrés aimables, prévenants, habiles dans leurs rapports avec la première, autant ils se sont montrés durs, intraitables, rigoureux avec la seconde. C'est qu'en effet ils comptaient, et ils comptent encore, malgré des déceptions déjà nombreuses, sur la collaboration et les sympathies de la population flamande de la Belgique. Ils avaient edifié de grandes espérances sur la vieille rivalité des Flamands et des Wallons sans prévoir que la guerre devait inévitablement éteindre tous les dissentiments et réconcilier tous les partis. Ils ont donc essayé, par mille moyens, de s'attacher les Flamands. Ils ont laissé la presse flamande presque entièrement libre au moment où il étouffaient la presse wallonne ; ils ont promis de réaliser les aspirations flamandes, soit dans la question de l'Université de Gand, soit dans les autres services de l'enseignement public, enfin, ils ont aussi entrevoir la possibilité d'une réorganisation administrative et même la constitution qui ferait d'un Etat autonome flamand, avec Anvers pour capitale, Etat qui serait naturellement rattaché politiquement à la Confédération germanique.

Bien loin d'avoir réussi dans leur entreprise de désunion, les Allemands par leurs agissements ont détourné d'eux les éléments qui, en Belgique, pouvaient nourrir autrefois quelque illusion à leur égard. Flamands et Wallons n'ont plus maintenant qu'un même objectif, qui est de chasser l'envahisseur, et on peut même penser que si les discussions d'hier doivent un jour renaître dans la Belgique délivrée, elles garderont, après les évènements d'aujourd'hui le caractère d'une controverse courtoise et calme, où les influences allemandes ne pourront plus s'immiscer.

CHRONIQUE LOCALE

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE D'EDMONTON

Sixième réunion mensuelle

Dimanche prochain, à 2h30 précises de l'après-midi, aura lieu, à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue, la réunion d'Octobre de l'Association St-Jean-Baptiste.

Le programme offrira un intérêt exceptionnel, nous entendrons en effet une remarquable conférence du R. P. Rutten, le religieux belge bien connu, sur la "Belgique dévastée" et une causerie pleine d'intérêt du R. P. Hudon sur "le conflit des races au foyer Alsacien."

De la musique et du chant, dont nous serons redevables à nos meilleurs artistes locaux, ajouteront un agréable attrait à cette sixième réunion mensuelle, qui semble devoir éclipser toutes les précédentes.

On agira sagement en venant de bonne heure pour retenir sa place, car il est aisé de prévoir qu'un nombreux auditoire viendra applaudir les distingués conférenciers.

LE R. P. RUTTEN

Le Révérend Père Rutten, dominicain, arrivera à Edmonton samedi et donnera dimanche à 2.30h., dans la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue, une conférence sur la Belgique dévastée. L'on voudra bien se rappeler que l'éloquent dominicain a été spécialement chargé par Son Eminence le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines, et Primat de Belgique, de visiter le Canada catholique dans l'intérêt de son malheureux pays.

Le Révérend Père Rutten est docteur ès-sciences politiques de l'Université de Louvain, et ancien président de la Société d'Economie sociale de Bruxelles. Il a consacré sa vie au relèvement économique et moral des classes ouvrières dont il est l'apôtre universellement connu et aimé. La Belgique lui est redevable, pour une large part, entr'autres oeuvres sociales, d'une organisation syndicale chrétienne d'une haute portée économique et sociale.

Le dévouement aux intérêts belges dont les Canadiens Français ont fourni tant de preuves dans les douloureuses circonstances actuelles, me donne l'espoir que personne ne manquera de saisir cette occasion de collaborer à l'oeuvre de propagande belge du Révérend Père Rutten, qui est l'un des hommes éminents de notre pays.

M. KIMPE,
Consul de Belgique.

SOIREE DE CHARITE

Dimanche prochain, à huit heures du soir, les Dames de la société de l'Autel donneront une partie de cartes à la salle paroissiale de St-Joachim. De magnifiques prix seront offerts aux gagnants.

Nos meilleurs artistes locaux ont accepté de prendre part au programme musical de cette soirée qui sera donnée au profit des pauvres et de l'église.

Le programme comprendra: partie de cartes de 8 à 10 heures, musique, chants, déclamations et goûter excellent. La soirée promet donc d'être des plus agréables; les organisatrices espèrent que le public répondra avec empressement à l'invitation qui lui est faite de faire oeuvre charitable tout en passant des heures charmantes.

Le Rév. M. Normandeau, missionnaire-colonisateur est arrivé cette semaine à Edmonton, amenant un contingent de colons de l'Est. Le dévoué colonisateur partira aujourd'hui, jeudi, pour le Lac LaBiche où il ira établir ses colons sur des homesteads.

M. Rodolphe Boudreau, greffier du Conseil Privé à Ottawa, était de passage à Edmonton au début de la semaine. M. R. Boudreau est reparti pour Régina où doit avoir lieu l'investiture du Lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. M. Rodolphe Boudreau reviendra dans notre ville, la semaine prochaine, pour assermenter le Dr Brett, le nouveau Lieutenant-gouverneur d'Alberta. M. Rodolphe Boudreau est le frère de M. Lucien Boudreau, député de St-Albert.

M. A. Langlois, de Montréal, est de passage à Edmonton, et est descendu au Château Macdonald.

M. Antonio Prince partira cette semaine pour un voyage de quelques semaines à Chicago, Toronto et Montréal.

M. A. REVILLON TOMBE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

L'un des directeurs de l'importante maison Révillon Frères, la capitaine Albert Révillon, vient de tomber sur le champ de bataille. Le Capitaine Révillon était au front depuis le début de la guerre et, à venir jusqu'à ces jours derniers, avait échappé à tous les dangers; il a été tué à la tête de sa compagnie lors de la grande bataille de Champagne.

M. Albert Révillon était l'un des trois directeurs de la Maison Révillon, il avait fait un séjour de quelque durée à Edmonton, il y a deux ans.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Notre soirée familiale de dimanche dernier a remporté un vif succès; la partie de cartes fut très animée. Voici les noms des habiles vainqueurs: Mme Toupin et Melle Doria Doray; le R. P. Berger et M. Mirault.

La prochaine soirée sera donnée par le Club National d'Edmonton sous la présidence de M. Tremblay.

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM PARK

La paroisse St-Edmond d'Elm Park vient de faire construire un magnifique local pour ses soirées familiales et ses oeuvres de jeunesse.

La salle mesure 60 pieds de long sur 28 de large; l'élévation de sa voûte gothique lui donne une superbe acoustique que les chanteurs et les musiciens sauront apprécier.

L'inauguration de cette belle salle paroissiale a été fixée à dimanche prochain; à cette occasion aura lieu une partie de cartes qui commencera à 8.30h. du soir. Des prix seront décernés aux vainqueurs.

Le programme musical n'a pas encore été définitivement arrêté, mais nous pouvons dire qu'il offrira un vif intérêt.

Une attraction spéciale sera la projection sur écran lumineux de plus de 60 tableaux représentant les principaux événements de la guerre européenne.

Que tous nos amis d'Edmonton se considèrent comme cordialement invités, ils savent d'avance que notre sincère sympathie les appelle.

TUE A L'ENNEMI

Nous apprenons avec regret la mort de M. A. F. Revol, lieutenant d'infanterie, tué glorieusement en Champagne lors de la grande bataille récente dans cette région.

M. A. F. Revol était établi depuis quinze ans à Montréal où il représentait l'importante maison Perrin, de Grenoble. M. Revol était l'un des membres les plus en vue de la colonie française au Canada; il était avantageusement connu non seulement dans la grande métropole canadienne, mais aussi dans l'Ouest où l'an dernier il avait fait un séjour de quelques semaines.

Sous-lieutenant au moment de la mobilisation, notre ami Revol venait de gagner son deuxième galon sur le champ de bataille par sa bravoure et son dévouement de tous les instants; M. Revol n'était âgé que de trente-huit ans. Trois soeurs survivent au vaillant officier, nous leur offrons nos condoléances respectueuses dans cette cruelle épreuve.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE

Avis concernant l'application de la loi du 17 août 1915

Les Français appartenant au **service armé** avant le 2 août 1914, qui depuis cette date ont été à la suite d'un premier examen médical **réformés No 2, reconnus inaptes ou impropres au service, réformés temporairement ou classés dans les services auxiliaires,** et qui n'auraient pas été **maintenus dans la même situation** à la suite d'une seconde visite, sont invités à se présenter au Consulat Général, 347 Avenue Viger, à Montréal, un lundi ou un jeudi à 5 heures et demie du soir, pour y passer le nouvel examen médical prescrit par la loi.

Les Français résidant en dehors de Montréal, qui ne pourraient pas venir y passer cette contre-visite sont tenus d'adresser au Consulat Général, à Montréal, un certificat médical établi par un médecin de leur localité, constatant l'état actuel de leur santé et concluant quant à leur aptitude au service militaire actif ou auxiliaire. Ce certificat devra être légalisé par une autorité du lieu de leur résidence.

SERVICE DE CHARS "TOURISTES" ENTRE CALGARY, EDMONTON, SASKATOON, WINNIPEG ET TORONTO

A la date du 3 octobre 1915, le Grand Tronc Pacifique Railway a mis en opération un service direct de chars "Touristes" sur le nouveau Transcontinental, route entièrement canadienne, entre Calgary, Camrose, Edmonton, Saskatoon, Nokomis, Portage, Winnipeg, Cochrane, Cobalt, North Bay et Toronto.

Les trains allant à l'est quittent Calgary le vendredi, le dimanche et le mardi, ils quittent Edmonton et Saskatoon le jour suivant.

Les trains allant à l'ouest quittent Toronto le mardi, le jeudi et le samedi, et quittent Winnipeg le lundi, le jeudi et le samedi.

Les chars "Touristes" du Grand Tronc Pacifique sont sans contredit les plus confortables de tous ceux mis en service par les compagnies de chemins de fer dans l'Amérique du Nord. Ils sont pourvus des dernières améliorations que l'on ne trouve ordinairement que dans les chars "Standards": lumière électrique dans les couchettes du haut et du bas, compartiments pour fumeurs, cabinets de toilette pour les dames, poêle permettant de preparer les repas si on le désire; en un mot la seule différence entre les chars Touristes et les chars Standards est que les sièges des premiers sont recouverts de cuir tandis que les sièges des derniers sont recouverts de peluche.

Ce service intéressera tout particulièrement les personnes projetant un voyage dans l'Ouest cet hiver, à l'occasion de Noël —époque à laquelle seront mis en vigueur des taux de transports réduits; ce service permettra de voyager par une nouvelle route, plus confortable que bien des lignes plus anciennes que le nouveau Transcontinental, la route entièrement canadienne.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

:-: PETITES ANNONCES CLASSIFIEES :-:

MEDECINS

Dr J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est Tél. 1032. Edmonton 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Residence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinite, gradue des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 263. 18-juo

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Calristock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

DOCTEUR J. E AMYOT, médecin-chirurgien Spécialiste pour maladies des femmes et cas de maternité. Bureau: coin Elizabeth et Première rue. Téléphone 2065. Heures de Bureau 2 à 5 et 8 à 9 p. m. Résidence 9327, 107a Avenue, Téléphone 5108

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité: Maladies des enfants. Heures de bureau: 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4359.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste M.D.S., D.D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél. 6819. 28-26

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention speciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811. Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, edifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tel. 1174, Edifice Jackson, Ave Jasper Est, Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1317, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

MECANICIENS

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et reparons les capotes d'autos et les housses de sieges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 5056 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, proresseur de violon. On prepare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tel. 4630. On accepte engagement pour bals, etc 10119, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios, 672 Namayo Avenue. 27-26

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES, Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez preparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave. Strathcona. 18—26

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées, bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 26 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions: 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $88. Ernest Phillips, 309 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenceur jusqu'au Troisième étage.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6336, Austin G. McKitrick. 20—1a

ON DEMANDE instituteurs catholiques, pouvant enseigner l'anglais et le français pour l'école de Duvernay et l'école du District Champlain, de Brosseau. S'adresser à M. Eug. Ouellette, secrétaire, Brosseau, Alta.

DEUX INSTITUTRICES, ou une institutrice et un instituteur bilingues et catholiques trouveront à se placer à Morinville. S'adresser, en spécifiant salaire à M. J. E. Tellier, Secrétaire-Trésorier, Boîte postale 43, Morinvelle, Alta. 2 F. 26. A.

VENTES ET ACHATS

Articles divers

PIANO d'occasion, n'a que très peu servi, état de neuf, sera vendu pour la balance de l'argent dû sur le prix d'achat. Pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams et Gramophones Victor Victrolas. Orgues d'occasion, 50 rouleaux de musique au rabais. Jones & Cross, 534 Première rue, en face l'Eglise McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co., 148, rue Rice en face l'Edifice McLeod. 17-26

TAPISSIERS—G. Salter & Co., tapissiers et ébénistes, réparations de meubles, emballage et expédition de meubles. Téléphone 4654. 10757, Avenue Jasper. 30-26

SALON DE COIFFURE

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1178 27-26

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo Tél. 6671. 18 1a

FERMIER connaissant à fond la culture et la conduite de tous les outils aratoires demande place avec deux fils âgés de 21 ans et de 19 ans Ecrire au Courrier de l'Ouest, casier 98, Edmonton. P. P.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

Terre et magasin à vendre. On vendra dans de bonne conditions une demi-section de terre améliorée, située à 4 milles de la station de Pickarville, ainsi que magasin, boutique de forge, chevaux, bêtes à cornes, machines agricoles, etc., etc. S'adresser: The Pioneer Store, Pickardville, Alberta. 15 J. 6 T

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.